

Samedi 7 juin 2025

Ultime projection de l'année, l'occasion de se retrouver autour du verre de l'amitié.

Bertin STERCKMAN nous propose TRANSPARENCE pour prolonger notre visite du musée du verre lors de la sortie club. Cette fois,



c'est une opposition de style, entre le verre soufflé et le verre cassé. Deux acteurs attachants aux discours passionnés décrivant leurs chemins de transparence aux parcours opposés. Les qualités



de chacun crèvent l'écran dans des directions si différentes : l'une toute de délicatesse l'autre

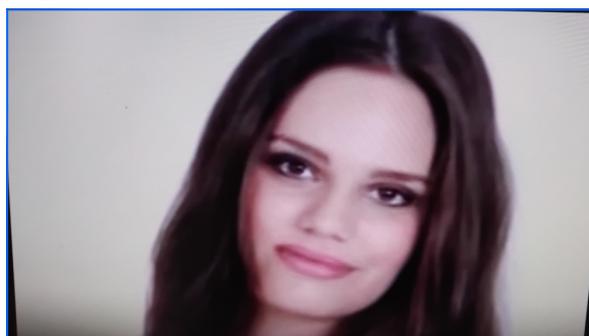
faite d'une brutalité assumée.

Jean-Marie D. a découvert des réalisations originales dans des genres très différents. Bertin souligne des méthodes aux antipodes qui montrent l'étendue des possibilités d'un matériau



constamment recyclable. Claude B. s'est émerveillé devant le travail des artistes qui respectent chacun à leur manière le verre : en fusion d'abord et si fragile une fois solidifié. La musique choisie avec soin cadre parfaitement. Francis L. souligne le travail à main nue du briseur de verre pour mieux ressentir son travail au marteau. Un film qui présente en parallèle des artistes bien différents pour le plaisir du spectateur.

D'une création à l'autre, Francis LALAU nous propose un MOMENT DE PARTAGE avec une



pianiste d'exception, fan de Boogie Woogie, qui se déchaîne sur un clavier aux sonorités bondissantes. Quelle dextérité dans le mouvement des doigts qui s'expriment dans un rythme effréné.



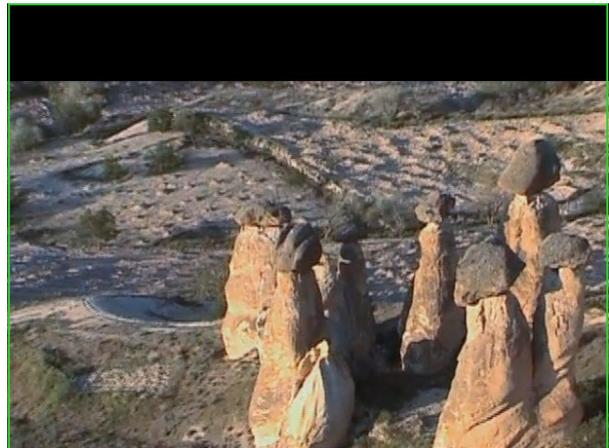
En concert ou plus simplement dans un hall de gare, elle partage sa passion. L'originalité du film dans sa réalisation tient au fait que les images ne sont pas de l'auteur mais du frère de l'artiste sur Youtube, Francis les a montées avec l'âme d'un musicien jointe à la précision du cinéaste. Le résultat est intéressant, il met en valeur un style entraînant et répétitif marqué par une pulsation continue, donnant l'impression de mouvement perpétuel



Francis nous parle d'elle avec passion ne désespérant pas de pouvoir faire un film lors de son retour en France. Il nous explique son travail entièrement sous l'emprise du rythme qui s'exprime au-delà même des mains, par ses battements de pieds et les vibrations de sa voix. L'entraînement est tel qu'on résiste difficilement à ne pas enchaîner quelques pas de danse.

Deux auteurs qui ne sont pas ensembles mais réunis par des images du même lieu l'un au ciel l'autre au sol qui partagent une minéralité vue

de deux façons bien différentes. Bertin STERCKMAN et Jean-Marie DESRY en ont tiré un



poème TEL UN OISEAU DANS UN JARDIN DE LUNE. Nous sommes en Cappadoce, le paysage est lunaire, accumulation de roches érodées difficile à pratiquer au sol pour Jean-Marie et étonnant du ciel pour Bertin en montgolfière.



L'union des deux apporte de la diversité à ce désert aux dunes échevelées. Le commentaire poétique est remarquable, écrit par nos réalisateurs,



teurs, il baigne l'atmosphère dans une poésie qui semble apporter de la couleur à un paysage qui en est privé.

Bertin nous éclaire sur le titre qui symbolise un oiseau survolant un paysage spatial. La montgolfière, menée de main de maître, se déplaçait au ras des falaises au pied desquelles Jean-Marie marchait, sautillant de roche en roche avec l'aisance d'un randonneur bien entraîné... oui, oui... c'était il y a 20 ans ! Claude B. trouve les paysages majestueux. Il aurait aimé prendre un peu de recul pour en découvrir l'immensité. L'accompagnement musical a séduit Jean-Marie C. alors que pour ma part je reste scotché à la poésie d'un texte au demeurant fort bien dit.

Le défilé de voitures anciennes ne laisse aucun doute sur l'âge du film de Francis LALAU: LE SECRET DU BX 20, non la BX n'existait pas,



la deuch et autres panhard occupaient le terrain, nous étions en 1970 et notre auteur avait 16 ans pour son premier film : super 8 muet, c'était un peu l'odeur de la gauloise que nous respirions. Jeu d'adolescents qui s'expriment par l'image et qui se défoulent dans de fragiles glissades moto-



risées. Comme dit Francis nous devrions tous présenter nos premiers films, un peu de nostalgie bercée d'une passion naissante.

Les dents du vampire n'ont pas échappé à Alain, comme un prémisse à une saga dont nous avons



pu suivre l'évolution. La réalisation est amusante et déjà l'imagination pointait.

Bertin nous a mis l'eau à la bouche mais notre palais est resté sec... le gloutier a refusé de s'exprimer... promis à la rentrée.

Avec LE STYLO, de Francis LALAU, le matériau évolue : du verre nous passons au bois. Notre tourneur choisit les essences les plus nobles pour réaliser le corps d'un stylo. Beaucoup de précision, l'objet est fragile et il nous



apparaît petit à petit au point de regretter que le titre nous dévoile le sujet, encore qu'il y a loin de la coupe aux lèvres. Francine a aimé les gros plans saisissants de l'outil. La démarche est inattendue et l'objet fait main n'en prend que plus de valeur.

Il nous reste à vous souhaiter de bonnes vacances, n'oubliez pas vos caméras, vos œuvres seront les bienvenues à la rentrée.

*Jean Mahon*

Arcachon 2024. De sable et d'eau  
Dans ce film, Jean attire notre attention sur une fête originale, celle de la danse en bord de mer,



sur la plage d'Arcachon. Une danseuse nous donne à voir ses arabesques corporelles gouvernées par l'archet qu'elle tient dans la main. Elle sera rejointe par un trio, non moins élégant, dans l'art béni du mouvement dansé. Entre deux pas de danse, quelques plans de coupe sur la mer, le sable et quelques regards de baigneurs, distants.



Jean nous apprendra à la suite de la projection que cet hymne à la danse sur le sable ne s'est pas prolongé dans les années qui suivirent, faute d'un public dans l'attente d'une telle attraction, concurrencée à cet endroit par la mer, le vent et le sable.

N'était-ce point là un point de vue sur lequel insister dans ce film ? J'aurai aimé personnellement, voir quelques plans supplémentaires sur ce public, dont on pressent l'absence ou la distance. Mais le réalisateur s'attardera plutôt sur la danse et sa majesté, que l'absence du public

en maillot de bain, n'entamera d'aucune façon. Et ma foi, ce propos m'invite à penser que le



public est à l'Art, ce que cerise est au gâteau. Nulle dépendance au regard d'autrui pour le vrai créateur.

Ce qu'en conclusion du film suivant, *Le Stylo*, le sculpteur sur bois dira à sa façon « je ne fais pas de belles choses, je valorise la beauté du beau » (je cite de mémoire) ; nous livrant ainsi une définition de l'artiste : celle ou celui qui voit la beauté du monde, et la donne à voir aux aveugles que nous sommes.

*Claude Broche*